Heureux ceux qui ont faim et soif de justice

Le sermon sur la montagne : série 4/8

Texte biblique : Matthieu 5.1-12

À la vue de ces foules, Jésus monta sur la montagne. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. Puis il prit la parole pour les enseigner; il dit:

« Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le royaume des cieux leur appartient !

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !

Heureux ceux qui font preuve de bonté, car on aura de la bonté pour eux !

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient !

Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande au ciel. En effet, c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

Introduction

Nous poursuivons notre série de prédication sur les béatitudes. Et aujourd'hui, notre lecture nous amène à regarde la quatrième béatitude : « Heureux, ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. »

Et me voilà à entamer la rédaction de cette prédication pour la quatrième fois, pour vous la prêcher ce dimanche. Trois fois, j'ai commencé, j'ai tout effacé et tout recommencé. Une prédication difficile ? Impossible à prêcher ? Pourtant elle paraît simple cette phrase : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. »

Lu simplement

Prenons-là simplement, donc. Nous verrons plus tard pour la difficulté.

Ce monde est rempli d'injustice. Nous la vivons quotidiennement. À l'école, certains enfants trichent et ne se font pas prendre, d'autres connaissent les surveillants et se font moins reprendre, d'autres encore n'ont pas la peau mate ou couleur café et sont mieux considérés. Dans le monde du travail aussi, de l'injustice, celui-ci obtient une promotion parce qu'il a des relations qui l'avantage, celle-là est une belle femme avec un physique avantageux et elle en joue pour obtenir des congés quand elle le désire. Dans les familles, un parent qui chouchoute un de ses enfants, un enfant qui reçoit le rôle de souffre douleur. Et que dire des criminels qui échappent à la justice, de la justice qui se laisse corrompre parfois, et les personnes de pouvoir, les ultra-riches, les dictateurs, la liste serait sans fin… Ce monde est rempli d'injustice et cette béatitudes de Jésus nous dit à tous qu'un jour (1) justice sera faite à tous et que tous ceux qui auront abusé, oppressé, volé, exploité, triché, seront rattrapés par la justice de Dieu. Pour le dire bibliquement, le méchant sera jugé, le tyran sera abaissé et (2) les justes connaîtront la joie et la gloire et ce sera la fin de toutes les injustices pour toujours. Plus jamais les justes ne goûteront l'amertume, la crainte, la peur d'être injustement considéré, traîté.

Amen ?

Ah, vous attendez la suite pour dire amen, hein ? C'est peut-être sage…

Le jour du Seigneur

Dans nos saintes écritures, le jour où Dieu apportera la justice et la paix sur la terre s'appelle : le jour du jugement dernier, ou le jour de l'Éternel, ou encore la fin des temps. Il marquera, justement, la fin de l'histoire des humains comme nous la connaissons depuis que l'on écrit l'histoire.

Et voilà que nous rentrons dans ce qui est difficile… Est-ce que je veux que ce jour arrive ? Est-ce que j'ai faim et soif de justice au point que je désire que ce jour arrive ?

N'aimerions-nous pas que Dieu nous fasse justice, mais seulement à nous ? Or, si le Seigneur se lève de son trône, dans les cieux pour venir régner sur la terre, comme au ciel, il fera justice à tous. Oui, il fera justice à tous. Au croyant, comme à l'incroyant.

Mais certains me diront : « Jésus est mort pour mes péchés, il n'y a plus de condamnation pour moi ! » Et je dis « amen ». Mais il y aura tout de même un jugement pour toi, pour moi. Jugement qui rendra la justice pour tout le mal que tu auras subit durant ta vie, et jugement pour tout le mal que tu auras commit durant ta vie. En face de tes agresseurs, de tes oppresseurs, de ceux qui t'auront blessé, abusé, manipulé, frappé, Christ le roi et juge les condamnera et te restaurera dans ton droit. Et cette parole de Christ sera tellement puissante, tellement autoritaire que tu seras redressés, restauré comme si tu n'avais jamais subit la moindre malveillance de qui que ce soit. On t'a rendu craintif ? On t'a rendu honteux ? Tu manques de confiance en toi ? Tu te sens toujours responsable de tout ? Fini ! Terminé ! Libéré ! Redressé !

Or l'inverse sera vrai aussi. Tout le mal que tu auras commit durant ta vie, même en pensée, même en secret sera dénoncé et condamné par Christ en face de celles et ceux que tu auras blessé, insulté, frappé, abusé ou maudit. Et cette parole sera si puissante, si autoritaire que tu en serais écrasé si Christ n'était pas – en plus d'être le juge des humains – ton sauveur qui t'accordera la grâce totale, le pardon. Car ce juge couronné par Dieu lui-même porte sur lui la marque du sacrifice par lequel aussi tu seras pardonné.

Alors tu sera libéré, parfaitement libéré. Libéré de tout ce que tu auras subit d'injuste et libéré de tout ce que tu auras commit d'injuste. Libéré pour être toi, pleinement toi, à l'image du Christ. Car ce jour là toute la lumière brillera, la vérité sera faite, et la vérité nous rendra libre. En effet le Christ a dit : Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. C'est pourquoi tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu dans la lumière, et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les chambres sera proclamé sur les toits.

Alors, vous êtes toujours partant ?

Il y avait le grand nettoyage du printemps et maintenant le grand nettoyage du jugement !

La quatrième béatitude

Revenons sur les béatitudes pour un moment.

C'est la quatrième béatitudes que Jésus a prononcé dans son sermon. D'abord les pauvres en esprit : les personnes qui comprennent qu'elles ne peuvent pas « acheter Dieu » et demandent, qui attendent de Dieu ce dont ils ont besoin pour leur salut.

Ensuite ceux qui pleurent : les personnes qui n'endurcissent pas leur cœur, qui face à la souffrance qui les entourent et qui les frappent, restent sensibles et vivant.

Après les doux qui hériteront de la terre : les personnes qui refusent la violence, qui ne cherchent pas à triompher de l'autre, à les dominer, à les vaincre.

Et maintenant, ceux qui ont faim et soif de justice : Et qui acceptent, qui veulent une justice pour tous, même si cette justice les condamne eux-même. Une justice qui n'est pas leur justice, leur compréhension de la justice, mais la justice. Celle qui inaugurera le règne des cieux sur la terre pour toujours. Celle qui va nous rendre totalement libre du mal, celui que l'on a subit et celui que l'on a commit.

Comment vivre cette béatitude ?

Comment vivre, alors, cette béatitude ? Les écriture nous le révèlent dans cette parole immortalisée par Martin Luther, le réformateur : le juste vivra par la foi.

Qu'est-ce à dire que ceci ? C'est une parole du prophète Habacuc. Dans ce passage Dieu annonce, précisément qu'il va juger le mal :

- Malheur à celui qui accumule ce qui n'est pas à lui, qui vole, qui endette,

- Malheur à celui qui bâtit sa maison par l'injustice : qui favoriser les siens au détriment des autres, qui veut être en haut de la pyramide pour dominer

- Malheur à celui qui bâtit une ville par le sang : qui bâti une puissance politique par la guerre, par l'exploitation d'autres nations

- Malheur à celui qui fait boire pour regarder la nudité : qui humilie son prochain, qui le plonge dans la honte pour l'abaisser

- Malheur à celui qui dit à une statue : "Réveille-toi !" : qui rend un culte à une idole, qui adore ce qui n'est pas Dieu , mais une chose.

Or le juste n'est pas sans péché, Habacuc n'est pas sans péché, mais lorsque Dieu lui annonce qu'il va juger le mal un jour. Le juste croit cette promesse, il l'attend, il l'espère. Il tient bon jusqu'à ce que la promesse soit accomplie.

Tenir

Vous et moi, nous ne parvenons pas à vivre l'idéal de justice de Dieu. Nous trébuchons chaque jour. Mais nous sommes appelés à espérer, à attendre, comme le juste qui vit par la foi. Nous demandons pardon à Dieu, encore et encore, et puis encore, et puis encore s'il le faut. Nous apprenons ainsi à vivre dans la haute et formidable justice de Dieu. Oh, nous ne prétendons pas l'atteindre, mais nous apprenons à la désirer, à la préférer en comparaison de celle de ce monde. Oui, cette justice nous dépasse, oui, elle nous condamne, mais elle ne serait pas vraiment justice si ce n'était le cas. Mais nous tenons par la grâce et le pardon. Car nous croyons, oui, nous croyons cette parole de Jésus qui nous dit que la justice est notre destinée, notre futur. Car Dieu a fait

devenir péché, Jésus le juste, afin que moi, toi, nous devenions en Jésus, justice de Dieu. Oui, justice de Dieu.

Dire

Et là, dans la grâce et le pardon, nous apprenons à dire la vérité, la vérité à propos du mal et du bien. Donc à dire la justice. Je ne parle pas de la rendre, je ne parle pas de faire justice… je parle déjà de la dire. C'est-à-dire de nommer le mal lorsque je le vois. De ne plus me taire sous prétexte que je ne peux pas faire mieux. De ne plus passer sous silence ce dont je suis témoin, parce que moi aussi, je fais le mal. Et si l'on m'accuse en disant : « Et toi alors, tu te crois meilleurs ? » Je réponds : « Non moi aussi, je le fais. Viens, et demandons pardon ensemble au Seigneur. Choisissons ensemble sa justice. » Oh, mes amis, serais-je capable de vivre ce que je vous prêche à l'instant ? Que Dieu m'y attire et m'y conduise ! Une communauté, une église, un peuple qui ne se justifie plus, qui ne prêche pas sa supériorité, mais qui prêche la supériorité de Dieu, la justice du Christ, la gloire du Père, ensemble, d'un commun accord, dans l'humilité, dans la douceur, dans la paix. Mais Satan tremblerait devant une telle assemblée et moi j'en tremble à l'idée de le vivre. Car alors, la grâce du Christ nous donnerait les prémices de la liberté des enfants de Dieu. Nous deviendrions des alliés les uns pour les autres, des frères et des sœurs d'armes qui s'épaulent, se soutiennent, se reprennent dans l'amour ! Les proverbes de l'Ancien Testament le disent avec leurs mots d'autrefois : *Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité, mais les baisers d'un ennemi sont trompeurs.*

Il y a deux jours, en appelant un ami pour préparer cette prédication – j'étais en panne pour la deuxième ou troisième fois – il m'a rappelé comment je l'avais repris et confronté dans sa relation à son épouse alors qu'il était au bord du divorce et comme il m'avait « aimé » pour cela, pour cet appel à choisir la lumière, le chemin escarpé, la noblesse, la loyauté, la fidélité. J'ai pleuré en écoutant ce qu'il me disait. Oui la justice dit dans l'amour, par amour et dans la confiance est un baume, un rafraîchissement, une perche que l'on tend, une corde qui descend au fond du puits, un phare qui brille dans les ténèbres.

Oui, la justice se dit pleinement dans la grâce. Dans la grâce et pas sans la grâce. Car si je dis la justice sans la grâce, je cours deux risques qui seront tous les deux de l'injustice :

Le premier risque est de ne dire une justice que pour les autres. Pas pour moi. Alors je vais instrumentaliser la justice dans mon intérêt, c'est-à-dire de parler de justice pour parvenir à mes fins, pour faire tomber celui qui me fait obstacle, pour faire tomber celui qui m'accuse, ou qui va m'accuser ou pour éviter ce qui me confronte trop, pour me faire paraître meilleurs que les autres, pour obtenir du pouvoir, de l'audience… C'est le légalisme. On arrive bientôt aux élection présidentielle et vous allez assister à cet usage de la justice quand tel ou tel candidat verra un journal l'accuser d'un scandale « pile au mauvais moment. »

Le deuxième risque est de dire une justice pour moi et pour les autres mais qui ne m'accuse pas. Alors je vais amoindrir la justice et glisser dans le : « c'est pas grave, c'est humain, c'est la nature... » Je vais excuser, abaisser les exigence de Dieu, non pas pardonner mais justifier le méchant pour être gentils et surtout pour ne pas être, moi-même, prit par la justice que j'annonce… C'est le laxisme.

Alors, je le redis : la grâce nous apprend à dire toute la justice.

Je conclus

Je n'ai fait qu'ouvrir le thème de la justice… c'est un thème immense dans les écritures. J'ai parlé de nos relations dans l'Église, dans nos familles, dans nos amitiés.

Il y a toute la question de la justice appliquée dans la discipline de l'Église, celle qui doit garder le troupeau des loups. Il y a toute la question de la justice de la loi qui condamne le criminel. Mais ces questions, je ne les abordent pas aujourd'hui.

Aujourd'hui, j'ai voulu nous faire prendre conscience de ce verset si puissant : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés. » Oui, nous avons faim et soif, oui nous aurons faim et soif encore longtemps. Mais déjà, Christ nous désaltère de sa grâce aujourd'hui et avec lui nous veillons,

nous guettons le jour où viendra son règne de justice qui n'aura pas de fin. En attendant, apprenons à prendre goût à la justice d'en haut, par grâce en vivant le pardon et en apprenant aussi à l'accorder à ceux qui nous ont offensé.